

Économie tessinoise : de la périphérie au centre?

Autor(en): **Ratti, Remigio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **35 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848030>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ressante pour les régisseurs encore peu connus et les cinéphiles insatiables. Malgré cela, on ne peut pas parler vraiment d'un intérêt du public pour le cinéma; en effet, souvent l'événement mondain éclipse l'événement culturel: en dehors des journées du festival, la programmation dans les salles de cinéma du Tessin, à l'exception de Lugano, est fortement en retard par rapport aux autres villes de Suisse et le public n'est souvent pas bien nombreux. C'est tout le contraire qui se passe lors des Semaines musicales d'Ascona, où les salles de concert affichent complet. Grâce à des noms célèbres, elles ont atteint depuis peu un niveau tel qu'elles peuvent rivaliser avec les plus grandes salles du monde.

Il existe des structures plus modestes, qui n'œuvrent pas pour autant avec un engagement moindre; ce sont presque des entreprises familiales, comme le théâtre Dimitri, qui a récemment déménagé à Ascona, où se trouve également le théâtre San Materno. Le premier de ces théâtres, dirigé par le célèbre clown au visage blanc et au grand sourire, présente des spectacles de l'école de théâtre de Verscio en alternance avec des représentations d'acteurs étrangers et de Dimitri lui-même. Le second – grâce à l'énergie inépuisable de son animateur, le marionnettiste Michel Poletti – organise chaque année un festival international de marionnettes, ainsi que de nombreux spectacles musicaux dans le théâtre qui fut jadis celui de la grande danseuse russe Charlotte Bara. Enfin, pour essayer de faire renaître la magie du Monte Verità – où tant d'artistes du vingtième siècle ont habité et travaillé – Harald Szeemann, après sa grande exposition de 1978, a convaincu les autorités de rénover les maisons Selma et Annatta et y a organisé les expositions de la collection du Baron Von der Heydt.

Il y a donc quelque chose qui bouge dans ce Tessin qui sommeille; et peut-être que si ça continue ainsi, on pourra bientôt dire que le Tessin, c'est plus que seulement un joli paysage. *Christina Owens-Foglia*

Locarno, Bellinzona et Chiasso – et il se distingue des autres cantons confédérés par une nouvelle réalité de type transfrontalier: sur une bande large de 10 km, de part et d'autre de la frontière, vivent quelque 650 000 personnes.

Dans cet article, je voudrais relever trois images types du Tessin qui permettent avantageusement de susciter le débat sur l'idée que l'on se fait, souvent inconsciemment, de ce canton.

Image n° 1: Une périphérie en marge.

L'image traditionnelle, qui évoque la petite dimension d'un canton montagnard, séparé par les Alpes et possédant une frontière au sud, justifia «le développement raté et précaire du Tessin, parce que bloqué par des in-



L'urbanisation du Tessin: le 76 pour cent de la population vit dans des agglomérations (Lugano; photo: Giosanna Crivelli).

Economie tessinoise

De la périphérie au centre?

Probablement aucun canton suisse n'a subi de si profonds changements depuis la Deuxième Guerre mondiale que le Tessin. Le prof. Remigio Ratti, Directeur de l'Office des recherches économiques du Canton du Tessin, décrit la nouvelle réalité à l'aide de trois images types et démontre qu'il existe encore bien des clichés sentimentaux relatifs au Tessin qu'il faudrait revoir.

L'attention croissante portée au Tessin témoigne de l'intérêt qu'il y a à regarder l'unique canton suisse de langue italienne de manière différente. Cette approche nouvelle va bien au-delà de l'image traditionnelle d'un Tessin périphérique et enclavé. Ainsi, par exemple, le «Financial Times» du 8 mars 1985, a consacré au Tessin un dossier spécial de trois pages, qui s'intitulait: «Ticino: more than a pretty face» (le Tessin: plus qu'une charmante façade).

Le «Tessin, région ouverte» est un fait que l'on peut quantifier: la population du canton a augmenté des deux tiers et l'emploi a doublé, au cours des quarante dernières années. Le Tessin passe ainsi du stade de pays d'émigration à celui de terre d'immigration et il offre du travail à 32 000 frontaliers italiens et à près de 700 pendulaires de la Mesolcina grisonne. Si la population totale est de 275 000 habitants – ce qui représente le 4,2% du total suisse – son potentiel économique équivaut à celui d'une région d'environ 350 000 habitants.

Ces chiffres montrent la profonde évolution de l'organisation territoriale cantonale. Le Tessin, une des régions les plus montagneuses de Suisse, est aujourd'hui parmi les plus urbanisées – le 76% de la population réside dans les quatre agglomérations de Lugano,



Protestation contre les pendulaires venant en voiture, dans le Malcantone: «Remplissons les voitures et non les routes.» (Photo: Ely Riva)

variants géographiques et politiques» (Bottinelli, 1984).

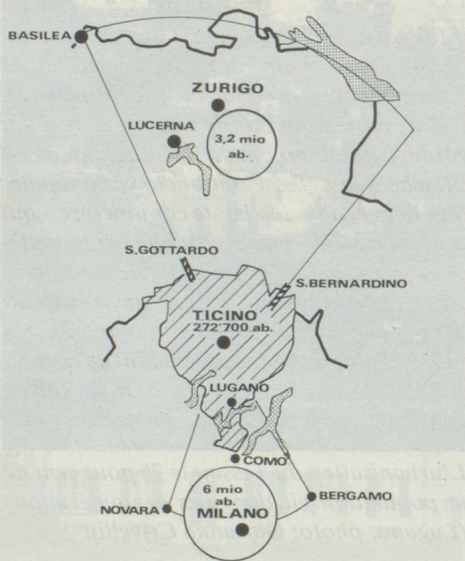
La situation s'est malheureusement vérifiée pendant plus d'un siècle, de 1848 à 1950. En effet, la naissance d'une vraie frontière nationale entre la Suisse et l'Italie, les contingences économiques et politiques italiennes (protectionnisme d'abord, fascisme ensuite) se sont traduites jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale en une frontière-barrière.

Le Tessin pré-ferroviaire et pré-industriel était caractérisé par une organisation spatiale morcelée, en cercles relativement clos, et une absence de véritable pôle, puisque jusqu'en 1878, il n'y avait pas de capitale politi-



que stable et que l'administration cantonale se déplaçait périodiquement entre Bellinzona, Locarno et Lugano. Cette image est celle du Tessin de l'émigration vers la Californie et l'Australie, d'abord, et vers les villes industrielles naissantes de la Suisse d'outre-Gothard, ensuite.

L'ouverture du tunnel ferroviaire du Saint-Gothard (1882) dota le Tessin d'une «colonne vertébrale» entre Airolo et Chiasso sans pour autant lui permettre de réaliser une véritable intégration à l'économie suisse. Il s'agit clairement d'une phase de dualisme: une partie du canton continuait de vivre de manière relativement fermée tandis que le développement des villes, comme Lugano et Locarno, reliées à la croissance du tourisme et du commerce, se réalisait en bonne partie grâce à l'apport de facteurs externes à même d'entrevoir, avant les autres, l'attrait des zones lacustres. Par la suite, le Tessin devient le lieu de localisation de filiales industrielles d'entreprises du nord des Alpes recherchant une main-d'œuvre abondante et bon marché, fonction aujourd'hui remplie par les travailleurs frontaliers essentiellement.



La situation démographique du Tessin comparée aux régions limitrophes.

Image n° 2: Une périphérie intégrée.

Cette constatation est illustrée dans le dessin ci-dessus qui montre un Tessin ouvert, en contact direct principalement avec l'aire nord-orientale de la Suisse, où vivent environ 3 millions de personnes, et la région méridionale lombarde, qui compte près de 6 millions d'habitants.

De façon évidente, il apparaît que le rôle principal du Tessin est celui d'intermédiaire

économique, social et politique entre le nord et le sud des Alpes. Cette fonction de relais n'a malheureusement pu se concrétiser que lors de la phase de libéralisme économique, dans l'après-guerre, lorsque l'accessibilité entre la Lombardie et le canton s'est trouvée améliorée par les voies de communication routières et autoroutières. A ce propos, je rappelle volontiers que l'effet économique principal de la route nationale 2 est venu par le sud, avec la liaison entre Milan et Lugano, plus que par la communication vers le nord, symbolisée par le tunnel autoroutier du Saint-Gothard (1980).

Le Tessin, périphérie intégrée ou, encore mieux, intégrable aux centres du nord et du sud, apparaît nettement dans l'examen du développement des activités tertiaires. En effet, selon le recensement fédéral de 1980, les deux tiers de la population active tessinoise travaillaient dans le secteur des services contre 55% pour l'ensemble de la Suisse. Cette part est même de 72% si l'on ne considère que le Sottoceneri, c'est-à-dire les deux districts méridionaux de Lugano et de Mendrisio-Chiasso. La croissance des activités bancaires, financières et de conseil a déterminé la progression de Lugano dans la hiérarchie urbaine helvétique. De plus, le succès des liaisons aériennes régionales, établies par Crossair à partir de Lugano, démontre le degré d'attraction et d'intégration de l'économie tertiaire tessinoise.

L'espace transfrontalier tessinois est devenu très ouvert avec la généralisation des moyens de transport privés: 650 000 personnes vivent dans la zone limitrophe de 10 km et 1,2 million d'habitants résident dans une aire de 20 km autour de la frontière du canton du Tessin.

Image n° 3: Un pôle de développement périphérique émergent?

Le Département de géographie de l'Université de Genève a récemment publié une carte

mettant en évidence les régions alpines qui pourraient devenir des centres de localisation de petites et moyennes industries de haute technologie («pôles de développement périphériques émergents»). Les zones particulièrement intéressantes sont les suivantes: les Préalpes milanaises, dans lesquelles sont compris le Tessin, Côme et Bergame, les régions de Grenoble et de Nice, l'aire transfrontalière de Genève, le triangle Lucerne - Zurich - Saint-Gall, les Préalpes bavaroises et la zone autrichienne de Linz.

Les technologies récentes donnent en fait la possibilité à certaines régions périphériques privilégiées (bonne ambiance résidentielle, disponibilité et souplesse de la main-d'œuvre, existence de centres de formation et de recherche) d'accueillir et de créer de nouvelles petites et moyennes entreprises. Il faut en effet rappeler que plusieurs grandes agglomérations ou centres industriels traditionnels subissent les conséquences négatives de leur croissance et sont en pleine reconversion, rendant ainsi possible une phase de relative décentralisation. Une recherche a permis de constater qu'à l'intérieur d'un secteur industriel, encore amplement traditionnel, sont nées et se sont développées, dans les dernières années, des activités particulièrement innovatrices. En rupture avec le modèle traditionnel d'une industrie tessinoise filiale de l'industrie helvétique, les nouvelles ouvertures et l'attractivité du canton ont permis à une quarantaine d'entreprises de s'insérer dans les récentes dynamiques du développement. D'autre part, les relations entre l'économie tessinoise et l'Italie, qui étaient entravées par la frontière-barrière, sont en train de changer de nature. Une enquête a démontré que, dans le domaine de la recherche et du développement, les firmes s'adressent indifféremment en Lombardie ou en Suisse alémanique et romande. Qui aurait prévu cela il y a seulement dix ans?

Remigio Ratti

Lugano, ville de banques. (Photo: Luca Martignoni)

